

triques. Isotopie et hétérotopie s'exigent réciproquement.

- (18) *Mais comment l'intuition de l'objet peut-elle précéder l'objet lui-même?* (fin du §)

Cette lexie ne fait qu'énoncer, sur le plan du contenu, l'état du problème : "Tout ce qui a été dit, loin d'apporter la solution, n'a fait que préciser les termes du problème et par là aiguïser ses exigences et rendre la solution encore plus difficile." Simple-ment, le problème est resté le même, mais il est posé "en connaissance de cause." La situation est donc aporétique; aussi, elle ne pourra être dépassée que par l'apport d'une donnée nouvelle, ce que fait précisément le paragraphe suivant.

- (19) * Si notre intuition était de nature à représenter des objets comme ils sont en soi, il ne se produirait aucune intuition a priori, mais elle serait toujours empirique. Car je ne puis savoir ce que contient l'objet en soi que s'il m'est présent et donné. Il est vrai qu'il est même alors inconcevable comment l'intuition d'une chose présente pourrait me la faire connaître telle qu'elle est en soi, puisque ses propriétés ne peuvent se rendre dans ma faculté représentative; cependant, cette possibilité accordée, une telle intuition ne saurait avoir lieu a priori, c'est-à-dire avant même que l'objet m'ait été présenté, car sans cela, on ne peut concevoir de fondement à ce rapport de ma représentation à l'objet ou il lui faudrait reposer sur l'inspiration.*

L'hypothèse qui est faite (sur le mode irréal (Müsste unsere Anschauung von der Art sein,...)) quant à la nature de l'intuition a pour rôle de montrer ce qui exclut purement la possibilité de l'intuition a priori. Or, ce qui l'exclut est la contradiction de l'un des thèmes les plus capitaux du système kantien : que nous connaîtrions les choses en soi. Qu'il

ait fallu recourir à une hypothèse aussi forte fait au moins supposer le caractère fondamental, pivotal dans le système, de la postulation de l'intuition a priori. Nous voyons donc que la valorisation des thèmes, dans le texte kantien, est le résultat d'une opération immanente.

Les deux thèses (connaissance des choses en soi et intuition pure) se repoussent...mais l'une n'est qu'un fantôme invoqué pour les besoins du discours. Néanmoins une dissociation est introduite entre a) avoir l'intuition d'une chose b) connaître cette chose en soi. Ainsi, tout ce qui sera affirmé et inféré (même si cela est "inconcevable") de b) n'engagera pas a).

Par exemple, supposer qu'une faculté de connaître exige toujours, comme telle, la présence d'un objet, n'est plus possible dès que l'on a compris que c'est là une conséquence propre de b). L'évocation d'un pouvoir tel que b), d'une fausse possibilité avec sa suite de conséquences impossibles, libère le chemin de la pensée, en extirpant les fausses conditions supplémentaires qui ont peut-être pu venir s'ajouter aux authentiques conditions du problème. - C'est de cette manière que nous accédons à la connaissance d'une sorte d'indépendance de l'intuition par rapport aux objets; cela, par la même occasion, revivifie le sens de l'a priori. Ce mode d'accession, fort circonstancié, était nécessaire pour entrevoir comment la faculté qui nous donne les objets peut aussi avoir un usage indépendant d'eux. Cette lexie est aussi l'occasion d'une descente aux conceptions profondes du kantisme, avec les thèmes de l'"en soi", de l'"a priori" et du rapport gnoséologique entre la sphère de la représentation et la chose en soi, entre le sujet et l'objet. Le discours philosophique peut se

référer à ses thèmes fondateurs à tout moment.

Argumentation.- La démarche que l'on veut voir faire au lecteur est la liaison logique entre le caractère d'apriorité de l'intuition (a) et le fait qu'elle ne représente pas les objets comme ils sont en soi (b). Au lieu d'affirmer directement cette implication (réciproque), on lui fait supposer que $\sim b$ est vrai et admettre qu'en conséquence le caractère d'apriorité tombe ($\sim a$). Ici, $\sim a \Leftrightarrow \sim b$ est un moyen de faire accéder le lecteur au contenu de la forme (posée par le texte) $a \Leftrightarrow b$. Ce qui est fait au moyen d'une explication analytique (connaissance de l'objet en soi = l'avoir en personne, donc donné dans la présence). Cette "explication" libère la réflexion pour lui permettre d'effectuer $a \Leftrightarrow b$. Mais à ce qui est en fait une contre-explication vient s'accrocher une explicitation de l'irréalité de $\sim b$ ("il est vrai qu'il est même..."); cette séquence tend à repousser dans l'irréalité tout le plan \sim et à faire ressortir le caractère de gratuité qui s'attache à $\sim b$ (que nous connaissons les objets comme ils sont en soi). $\sim b$, qui a fonctionné ici en tant que possibilité supplémentaire, facilitation, se révèle néanmoins vain pour trouver une place au phénomène d'une intuition a priori. Là encore, un thème n'est convoqué que pour se heurter à la dureté d'un autre, que pour mieux en dégager les contours. Le trait particulier de cette structure dialogique est que l'un des thèmes (le "modalisateur") est un thème irréel.

- (20) *Par suite, il n'y a pour mon intuition qu'une seule manière d'être antérieure à la réalité de l'objet et de se produire comme connaissance a priori, c'est de ne contenir autre chose que la forme de la sensibilité qui dans mon sujet précède toutes les impressions réelles par lesquelles les objets m'affectent.*

Affirmation du caractère unique, exclusif, de la "solution" (= ce que Kant souligne emphatiquement dans son texte). Ce type d'affirmation est dû à la manière dont elle est obtenue, à savoir : par exploitation des possibilités non encore dites mais tenues en réserve dans le système des notions (avec leurs traits essentiels) disposé en vue de la solution - et non par l'apport de quelque élément extérieur. Aussi, ladite solution paraît-elle analytique et même verbale : il suffisait de porter ses regards sur le résultat du parcours accompli et de dire ce que l'on voit, c'est-à-dire de se rendre attentif à cet aspect des choses qui existait depuis qu'on avait posé celles-ci. A cela se réduit la "nouveau-té" qu'apporte cette solution (cf. (18)). Le discours kantien donne donc ici l'impression que "la solution est dans la question". Or, en réalité, la question est résolue par l'attribution d'un trait nouveau à une notion (trait compatible avec les autres), vers lequel nous menait - était fait pour nous mener -, sans que nous le sachions, tout le discours : forme de l'intuition// matière de l'intuition (le signe "//" marquant l'opposition et la séparabilité effective). Cette distinction (le trait nouveau) était possible avant dans le discours, mais il fallait d'abord parvenir à l'épuisement des possibilités opératoires du groupe des notions prises dans leur premier état, pour qu'une situation aporétique amène nécessairement à imaginer ce trait.

Pourquoi ce trait-là? Parce qu'il est relativement peu accessible. Une présentation purement déclarative ou descriptive ne convaincrerait pas aussi bien le récepteur du discours du bien-fondé et de la pertinence de ce trait. Pour qu'il le soit, il faut que la présentation prenne la forme d'un cheminement vers -

soutenu à chaque pas par la conscience de quelque nécessité. Par là, Kant tend à autonomiser son lecteur en lui donnant non seulement les notions mais toute l'épaisseur de leur présentation, non seulement le produit d'une réflexion mais le processus de sa production. Celui-ci n'est pas thématiqué : il repose, de façon muette, évidente et cachée, dans le dessin de son discours. C'est grâce à cela que Kant peut nous inviter à penser avec lui et à ne pas nous satisfaire de simulacres.

- (21) *Car je peux a priori savoir que des objets des sens ne peuvent être perçus que suivant cette forme de la sensibilité. Il s'ensuit que des propositions qui ne concernent que cette forme de l'intuition sensible seront possibles et valables pour des objets des sens et, réciproquement (imgleichen umgekehrt), que des intuitions possibles a priori ne peuvent jamais concerner que des objets des sens.* (fin du § 9)

Il s'agit de déployer la puissance opératoire du trait introduit (propre à l'intuition) et d'expliquer le rôle du relais supplémentaire qu'il représente. Le propos est d'abord global, englobant dans son parcours 1) "les objets des sens" 2) "la forme de la sensibilité" 3) "la perception", puis il se restreint à la relation réciproque qui lie 1) et 2). Réciproque, en effet, car :

A. 2) est valide si elle est appliquée à 1)

B. si 2) est valide, c'est qu'elle est appliquée à 1), donc A-B. 2) est valide si et seulement si elle est appliquée ("concerne") à 1).

Le texte indique abondamment que la notion "perception des objets des sens", "si on l'examine attentivement", loin de créer un problème, fournit l'instrument de la solution (l'existence de formes a priori de la sensibilité). Il est d'ailleurs possible qu'un

examen plus approfondi de cette notion redonne lieu à une situation problématique.

Les énoncés A et B sont témoins de ce que le contenu de la solution peut être examiné et développé pour lui-même. Mais l'ensemble du discours devra être répété, afin de transporter toutes les notions - et leur système - au plan de vérité qui accueille "les formes a priori de l'intuition".

III. LA DEMONSTRATION SPINOZISTE COMME SYSTEME DE PRESENTATION

"Les yeux de l'âme, par lesquels elle voit et observe les choses, sont les démonstrations elles-mêmes" (Eth. V, prop. 23, scolie)

Définir l'instrument du voir métaphysique, identifier ce grâce à quoi l'âme "voit", ne doit pas pourtant détourner d'une recherche des règles et du fonctionnement de cette vision. Que sont donc les démonstrations en tant qu'elles offrent la Vérité au regard de l'âme, qu'elles lui rendent, par la construction d'un certain chemin, cette Vérité accessible?

Puisqu'il ne s'agit en elles que de voir, les démonstrations spinozistes consistent toutes en une présentation (à la "vue") des notions que comporte la proposition à démontrer. Cette fonction présentative apparaît de façon évidente dans le cas où plusieurs démonstrations suivent une proposition, car cette pluralité suppose que le même objet est appréhendé sous des aspects différents et que certains de ses traits qui étaient démonstrativement pertinents dans une preuve ne le sont plus dans une autre. Donc, on ne démontrerait une vérité que dans la mesure où elle peut légitimement se déléguer dans un de ses aspects (fondamental ou dérivé). Nulle peine à comprendre, dès lors, qu'une vérité démontrée, logiquement garantie, ne puisse s'émanciper de sa démonstration pour entrer dans une combinatoire définie abstraitement. Une proposition ne saurait être indifférente à la manière dont elle est démontrée - non quant à la garantie de vérité qu'elle en reçoit, mais quant à la signification de cette vérité (sa portée, son utilisation). Par leur propriété de co-produire un aspect lorsqu'elles produisent une preuve, les démonstrations disent (et surtout opèrent) plus que ce qu'elles prétendent. Ce "supplément" sans pertinence logique, il faut chercher à le révéler dans le discours démonstratif, et en

découvrir le rôle.

Prendre au sérieux "Les démonstrations sont les yeux de l'âme" oblige à lire toutes les démonstrations de l'Ethique en tant qu'elles donnent à voir. C'est même par là qu'il faut les définir : leur fonction est davantage de donner à voir que de garantir dans la certitude de l'évidence ce qui serait déjà vu. Les structures présentatives ne viennent pas s'ajouter à un discours déjà en partie constitué; ^{au contraire} le discours est un "objet" originellement présentatif : il s'agit alors de l'analyser en tant que tel, soit de présenter la présentation elle-même. Or, le système présentatif n'est pas d'ordre logique mais dialogique. Pas d'ordre logique, car, pour la présentation de la vérité, la vérité elle-même n'est pas un principe d'organisation. Dialogique, parce que la forme du discours en tant qu'il énonce - présente, conduit à et produit - une idée est fondamentalement celle du dialogue, non comme échange de discours mais comme discours se structurant comme le fait un sujet dans le rapport de soi à soi¹. C'est pourquoi, le discours en tant qu'instance de présentation, d'accessibilisation et de production, sera justiciable d'une analyse énonciative, rhétorique, au sens ancien et renouvelé du terme - et appelée à se constituer en une sémiotique des discours². Cette analyse révélera le dialogisme du discours, c'est-à-dire dégagera le rôle - soit la situation énonciative - des séquences de grandeur quelconque au sein d'une formation discursive donnée³; elle est ainsi susceptible de se généraliser en une diasyntagmatique.

1 Ce rapport n'est pas l'identité de soi à soi dans la simplicité, comme le croyait la métaphysique. Cf. J. Derrida, la voix et le phénomène, Paris, PUF, 1967. "Toute énonciation est...une allocution, elle postule un allocutaire". Le "monologue" procède bien de l'énonciation. Il doit être posé, malgré l'apparence, comme variété du dialogue, structure fondamentale. Le "monologue" est un dialogue intérieurisé, formulé en "langage intérieur", entre un moi locuteur et un moi écouteur". Cf. E. Benveniste, l'appareil formel de l'énonciation, p. 14 et 16, in: Langages, mars 1970.

2 La désignation de "linguistique transphrastique" est inadéquate, car la borne de la phrase n'a de signification qu'en linguistique, dont elle est un produit- et préjudicielle, car elle suggère qu'il existe une homologie entre les structures de la linguistique structurale et les schèmes d'une rhétorique productive.

3 "Sur ce fond de la coexistence énonciative, écrit M. Foucault, se détachent, à un niveau autonome et descriptible (...) les rapports rhétoriques entre des groupes (ou des éléments) de phrases (Archéol. du savoir, p. 130)

IV. LE SYSTEME DIALOGIQUE : ANALYSE DE FRAGMENTS DU PREMIER LIVRE
DE L'ETHIQUE DE SPINOZA

La rhétorique enseigne, dans un détail surabondant et avec plus ou moins de conscience, que toute idée ne peut venir au jour qu'à l'ombre d'une autre idée. L'Art de l'inventio, de la dispositio et de l'elocutio (memoria et actio d'une manière qu'il est encore trop tôt de déterminer) expliquent le discours comme la simultanéité d'une pluralité de paroles. Le dialogue, au sens ordinaire, ne serait que la répartition, entre deux locuteurs, de cette pluralité, dans l'alternance de la succession temporelle. Le dialogue est la mise en extériorité, l'exhibition du dialogisme.

C'est la dispositio (diathésis) qui a fait peut-être le mieux pressentir le dialogisme généralisé du discours. Comme elle est, par définition, la mise en place des grandes parties du discours, on voit que disposer, c'est présenter (et inversement). La place comme telle n'est pas un vide indifférent mais un champ structuré de "tensions" (que nous appelons un "site") induit par l'emplacement des autres parties du discours. Par exemple, la proximité d'une notion par rapport à une autre peut faire qu'elle tire une part importante de sa signification du fait qu'alors elle apparaît "sous le signe", "dans la perspective" de cette autre. La mise en proximité de deux séquences fait que l'une "accentue" l'autre d'une manière déterminée¹. Une séquence "importante" est celle qui distribue des accents sur une très grande séquence. L'accent n'est donc plus limité à son sens intensif; il désigne l'effet, quant au sens,

 1 Ainsi du thème et du phore chez M. Perelman: "Chaque phore structure autrement le thème, incitant à mettre en évidence certains de ses aspects, en plaçant d'autres dans l'ombre." Analogie et métaphore, in Revue internationale de philosophie, no 87. "Chaque phore insiste sur d'autres aspects du thème et prête à d'autres développements". T.A., p. 524-5.

d'un parcours structural par opposition à un autre. - Le site d'une notion dans un discours (ou un ensemble de discours) montre pour combien la mise en place d'une notion compte dans la production de celle-ci. La dispositio est une composante de la structuration du sens.

Tout énoncé contribue pour peu ou beaucoup à la signification des autres énoncés d'un discours. Cette contribution a des formes diverses que seule l'analyse des discours peut découvrir et organiser. Tel énoncé peut avoir pour rôle d'annoncer, en le circonscrivant, le point de vue sous lequel un autre énoncé sera signifiant : le premier a, dans ce cas, une fonction topique par rapport au second, en ce sens qu'il lui présente une forme (ou seulement des moments formels) qui déterminent la manière dont il va parler. Ainsi ce fragment de discours (de Borges) :

"Les illusions du patriotisme sont sans bornes. Au premier siècle de notre ère, Plutarque se moqua de ceux qui prétendaient que la lune d'Athènes surpassait celle de Corinthe;"

la première phrase, en faisant signifier la seconde d'une certaine façon à l'exclusion de toutes les autres, a la même fonction que l'une des "cases" de la grille de formes vides en quoi consiste la topique de la rhétorique traditionnelle (Cf. Barthes, L'ancienne rhétorique, B.1.20). Hors de la donnée d'un lieu d'où elle est considérée, la seconde phrase peut signifier soit la précocité (ou le retardement) d'une certaine attitude négative, soit la distinction (d'entre tous les autres) d'un individu ou d'un auteur, soit la description d'une croyance - le reste de la phrase ayant une valeur circonstancielle -, soit un témoignage sur le scepticisme d'un individu. - Il est inutile, en ce tout premier degré de l'élaboration théorique, de multiplier des exemples sur un point particulier de cette théorie. Néanmoins, les considérations qui précèdent suggèrent qu'il existe une analyse du discours qui manifeste tout énoncé comme un topos pour d'autres énoncés, et qui décrit, par conséquent, tous les énoncés d'un discours comme fonctionnant topiquement les uns pour les autres. Cette vue s'applique aussi aux rapports entre les grandes parties du discours et, finalement, entre des discours entiers. Nous appellerons cette topique une topique fonctionnelle.

Quant aux figures de l'elocutio, elles sont des témoins évidents de la duplicité de langage constitutive du discours comme tel. Une figure est la forme de l'espace creusé entre la ligne du signifiant et celle du signifié (qui est un autre signifiant) (Cf. Genette, Figures I, p. 207). A condition de distinguer sous sa fonction ornementale - laquelle lui donne un statut anecdotique - son fonctionnement général, la "figuratique"¹ se présente comme un système de schèmes, c'est-à-dire de rapports dialogiques, pour lequel tout sens est le signifié d'un autre sens. Par exemple, la métaphore est "interaction bien plus que substitution et technique d'invention autant que d'ornement" (Perelman, commentant Richards, T.A., p. 535). Ceci peut s'appliquer aux figures en général, lesquelles seront appréhendées comme "modes of interaction between co-present thoughts" (Richards, Phil. of Rhetoric, p. 93). Reconduites à leur réalité de schème fonctionnel, les "figures" cessent d'être isolées dans une partie de l'ars rhetorica (où elles sont sous-employées), pour surgir en toutes ses parties. Elles révèlent du même coup leur homogénéité avec les autres opérations rhétoriques.

¹ G. Genette propose, pour réagir contre l'habitude prise de la réduction de la rhétorique à la théorie des figures, de "désigner cette partie de la rhétorique du nom de figuratique, qui au moins ne prête pas à confusion". Cf. La rhétorique restreinte, in Communications 16, p. 160.

V. LES FONCTIONS ENONCIATIVES. (Ethique I, démonstration prop. 8)

La substance d'un attribut, quel qu'il soit, ne peut être qu'unique (selon la proposition 5), et il appartient à sa nature d'exister (selon la proposition 7). Il sera donc de sa nature d'exister soit comme finie, soit comme infinie. Or ce ne peut être comme finie. Car (selon la définition 2) elle devrait être limitée par une autre de même nature, qui devrait aussi nécessairement exister (selon la proposition 7); par conséquent il y aurait deux substances de même attribut, ce qui est absurde (selon la proposition 5). Elle existe donc comme infinie.

- a) Mise en situation de l'objet principal du discours (la substance) : elle est saisie comme "ce dont il y a un attribut".
- b) Cette nouvelle situation ne doit pas faire oublier qu'il s'agit néanmoins de la même notion. Les deux rappels (des propositions 5 et 7) ont entre autres fonctions celle de confirmer cette identité.
- c) La juxtaposition sans plus de ces deux propriétés (unicité et existence) semble effacer leur disparité. Or elles vont fonctionner de manière différente dans la démonstration. Cette énumération n'est donc qu'un inventaire des notions dont il sera fait usage.
- d) La démonstration (en tant que raisonnement) ne commence qu'avec la deuxième phrase, et par le choix d'une des notions inventoriées (laquelle va trouver ainsi une certaine expansion). Le discours abandonne à dessein son objet principal (la substance) pour un "sous-objet" (l'existence de la substance)
- e) Le "sous-objet" est appréhendé dans la forme d'une dichotomie¹ (fini-infini). Le discours introduit donc un point de vue sous lequel il sera traité de l'existence.

1 Le terme d'"alternative" correspondrait au niveau logique de l'analyse.

- f) Annnonce de l'exclusion d'un des deux cas nommés (exister comme finie)
- g) Procédure de l'exclusion effective. Le cas à exclure (constituant un sous-objet de l'objet précédent) reçoit une certaine expansion, qui est l'espace de sa mise à l'épreuve.
- h) La mise à l'épreuve se ramène à l'explicitation (par rappel) de deux propriétés impliquées dans la notion de "substance finie" (être limité par une autre substance et exister).
- i) La conjonction des deux propriétés fait correspondre le cas examiné aux termes d'un théorème d'exclusion (la proposition 5). Cette mise en correspondance se fait par l'intermédiaire de la proposition résomptive : "Il y aurait donc deux substances de même attribut", qui rassemble les traits pertinents du cas irréal; son existence avec cette fonction est rendue nécessaire par le fait que les traits en question ont été produits différemment ici et dans la démonstration de la proposition 5. - Exemple de ces endroits où le discours productif, sauvage (aussi peu que ce soit) est équilibré par des éléments normalisateurs.
- j) L'exclusion ne porte directement que sur la proposition résomptive; mais elle a un effet rétroactif sur tout le développement dont elle est le terme. - Celui-ci est donc rejeté indirectement et de façon extrinsèque, par une annonce (cf. (f)), par une confirmation ("ce qui est absurde") et par l'emploi du conditionnel.

Le terme de fonction doit être pris dans son sens actif : les traits relevés ici définissent le texte comme sujet, c'est-à-dire comme structuration progressive. La suite de ses opérations énonciatives définissent un parcours, qui correspond à une succession de modifications du regard : déplacement (cf. d)), insistance, rétention (Cf. b)), etc. Définir ces opérations, puis les opérations qui les unissent dans un fonctionnement commun, permet de définir à son tour la production de ce qui est dit, soit : du sens-objet. Cette forme est indétachable du "contenu" et elle est plus significative que n'importe quelle vérité signifiée. L'analyse rhétorique-énonciative étudie les discours quant à leur fatale et féconde propriété de ne pouvoir énoncer une vérité pour elle-même. Ils peuvent énoncer une vérité abstraite - jamais abstraitement. Le niveau énon-

ciatif correspond au niveau anté-prédicatif - si cette appellation n'avait pas l'inconvénient de le situer d'une manière par trop contingente et limitative. Avant de juger, il faut en effet disposer les choses (Cf. c)), les présenter les unes aux autres ou simplement les apporter (Cf. a)c)i)) - l'apport d'une chose déterminant son destin discursif. En même temps que ces opérations elles-mêmes, l'analyse définit la place qui leur revient; ainsi, la place et l'étendue occupées par un processus d'exclusion indique le degré de résistance au vrai de ce qu'on veut exclure (Cf. g)). Bref, le niveau énonciatif est celui du travail, de la transformation, du fonctionnement - et non pas celui de l'effet induit sur le lecteur. C'est pourquoi l'analyse rhétorique-énonciative peut prétendre mettre au jour le système de la production du sens dans le discours.

VI. LA RECURRENCE DES PROPOSITIONS. (Ethique I, démonstration prop.8)

A *Substantia unius attributi, non nisi unica existit (per prop. 5)*

Ant A *In rerum natura non possunt dari duae aut plures substantiae ejusdem naturae sive attributi* (prop. 5)¹

Voici deux formulations d'une même proposition. Les caractères particuliers à l'une et à l'autre, dépourvus de pertinence logique, sont des indices de fonctions énonciatives différentes. Ce que dit "Ant A", "A" le dit dans une fonction, dans un dessein, sur un mode d'être et d'emploi différents. Si l'énoncé lui-même n'était que répété, il n'y aurait pas de discours mais un simple ensemble d'objets discursifs. A l'unité et au "progrès" d'un discours doit correspondre la diversité d'un champ énonciatif. Relevons donc ces indices et tentons de rendre compte de leur existence.

- Ant A
1. Le doublement de deux de ses termes (duae aut plures, naturae sive attributi) donne à la proposition un caractère redondant qui, en cette première occurrence, sert un dessein explicatif.
 2. L'existence d'une sorte de clause circonstancielle (in rerum natura) donne à la proposition un profil narratif (Dans tel cas, telle chose n'arrive pas).
 3. La proposition énonce la vérité qu'elle a la charge de dire sur un mode négatif : elle nie l'existence de quelque chose qu'elle doit pourtant nommer (deux ou plusieurs substances de même nature ou attribut). Elle s'appuie donc sur une fonction d'irréalité, qui peut se justifier ainsi : si le contraire ou l'autre du vrai peut être interprété simple-

1 "La substance d'un certain attribut ne peut être qu'unique (selon la prop 5)". "Dans la Nature, il ne peut y avoir deux ou plusieurs substances de même nature ou attribut" (prop. 5).

ment comme le faux, il peut aussi l'être comme un point de vue pris sur le vrai et préparant l'accession à lui.

4. Cette proposition intervient dans la progression du discours dans son ensemble avec la fonction d'exclure des possibilités (d'existence de deux ou plusieurs substances...). Elle contribue ainsi à établir la spécificité constitutive de la philosophie spinoziste, en faisant passer le lecteur par le défilé des situations admises et non admises.

A 1. La diction concise est justifiée par le fait que les notions n'ont plus à être établies. Le sujet de la proposition (substantiae unius attributi), en particulier, est émancipé de la conjoncture de son apparition première: son droit à l'existence indépendante (au sens de selbständig) va de soi, et il peut même ainsi prendre la fonction de titre d'une partie du Livre I.

2. L'énonciation a quitté le mode négatif pour le mode exclusif (positif) (non nisi...) et le vrai est nommé (unica). Il n'y a donc plus guère de passage par l'irréel, sinon dans la forme linguistique (non...existit). La proposition ne va plus au vrai mais est seulement une expression du vrai. Le site énonciatif est orienté non plus du non-vrai au vrai (où le non-vrai est nommé dans la mesure où il a la vertu d'offrir une référence au vrai non encore atteint en lui-même) mais de façon inverse et aussi beaucoup plus opérante: comme allusion à une impossibilité maîtrisée. Désormais l'unicité des substantiae unius attributi sera constitutive de leur essence un peu comme par définition.

Ant A-A En conclusion, ces différences de forme énonciative d'une même proposition permettent d'entrevoir une loi générale du discours : à mesure qu'il avance, il tend de plus en plus à présenter les notions qui apparaissent en lui du point de vue même qu'il édifie¹; "Ant A" s'appuie davantage

1 OÙ l'on voit bien que l'"impérialisme de la vérité colonise son origine"!

que "A", pour dire la même chose, sur les considérations antérieures et leurs lieux encore peu intégrés au discours et donc encore proéminents; "A" en réalise l'économie - et il en devient plus abstrait - grâce à quoi il fonctionnera, pour la suite du discours, comme une nouvelle configuration typique.

Ant B *Ad naturam substantiae pertinet existere* (prop. 7)

B (et)*ad ipsius naturam pertinet existere (per prop. 7)*¹

La quasi-reproduction d'une séquence est l'une des nombreuses manières dont le discours satisfait à la fonction de rappel. Le rappel connote la référence au code démonstratif. Outre sa fonction proprement démonstrative et l'ordre génétique qu'il permet de construire, c'est un rituel² de la pensée, qui lui confère, dans le mode qu'elle s'est choisie (géométrique), la sûreté, la régularité et toutes les conditions pour saisir la vérité. Comme le trait principal du discours démonstratif est d'assurer son propre propos, il tendra à retourner à ce qui a été dit et à le répéter chaque fois que son statut démonstratif l'exige ou simplement le permet. Par là, le discours ne devient pas plus rigoureux: il donne seulement les signes de sa rigueur. Or ces signes - redondants quant à l'organisation logique du discours - ont un rôle relatif à la façon dont cette rigueur est présentée. Ce rôle, c'est à la rhétorique du discours démonstratif de le saisir. - D'autre part, puisqu'il suffit de rentrer en soi-même pour saisir toute chose en son essence et que l'âme a de toute chose une connaissance adéquate (qu'il a fallu certes expliquer), la vérité est virtuellement présente en chaque point du parcours que repré-

1 "Il appartient à la nature de la substance d'exister" (prop. 7).

"(et) il appartient à sa nature d'exister" (selon la prop. 7)".

2 "La démonstration d'une proposition des Eléments d'Euclide se déroule selon une sorte de rituel, qui n'a de comparable qu'en poésie le schème des pièces à forme fixe". Cf. G. Granger, Essai d'une philosophie de style, p. 25.

sente le discours spinoziste. Le rappel de certaines propositions (et non en chaque point de toutes) doit donc être relatif à un dessein particulier en vue duquel ces propositions s'enlèvent sur le fond de toutes les propositions reconnues vraies. Au fond, c'est à chaque fois la totalité des propositions qui est citée à comparaître, et le mouvement de la démonstration suppose que pas une vérité ne pourrait, à un moment quelconque, cesser de valoir. Le tissu visible des références effectives s'éclaire alors d'une lumière plus particulière, eu égard à celui, inexprimé et omniprésent des références implicites. En cela, le discours est à la fois prolix (Cf. le "prolixus noster geometricus ordo", Eth. IV, prop. 18, scolie) et enthymématique - et ceci bien davantage que cela. Le système des références effectives (énoncées), s'il ne remplit que partiellement les exigences de la logique du système spinoziste de la recollection totale, répond par contre à un ordre de mise au jour et de présentation successive de la vérité, soit : des vérités. - On a donc indiqué la nécessité des rappels, en même temps que la justification d'un choix parmi eux.

Ant B-B Alors que la proposition doit d'abord être établie (Ant B) et devenir, pour cela, le point focal du discours démonstratif VII, la même proposition, en B, est traitée comme une chose acquise (résultat) et est, comme telle, un élément constitutif d'un autre discours démonstratif (VIII). La teneur énonciative de "Ant B" est celle de l'éveil d'une vérité; il s'agit d'attirer l'attention sur une vérité pour l'avoir ensuite à sa disposition. La modalité de "B" est celle d'une vérité en exercice. Par rapport à cette proposition, les discours VII et VIII s'opposent comme discours producteur (VII)/récepteur (VIII).

VII. SYSTEMATICITE DE LA SIMPLE VUE (Eth. I, prop. 8, scolie I)

Comme, à vrai dire, le fini est en partie une négation, et l'infini l'affirmation absolue de l'existence d'une nature quelconque, il suit donc de la seule proposition 7 que toute substance doit être infinie.

En tant qu'il constitue une démonstration de simple vue, ce scolie devrait s'en tenir à son thème et aux notions immédiatement impliquées par lui (existence, affirmation). Or, le discours de ce scolie est double: la notion d'infini y apparaît dans la forme d'une corrélation avec son contraire. Le propre du thème se trouve manifesté par contrariété. Bien que le caractère du scolie comme tel consiste en un effacement momentané des distinctions, la notion d'"infini" ne peut se manifester qu'à la faveur d'un axe du système (connexion et distinction) : "fini-infini". Ainsi est fondée l'appartenance du scolie au discours démonstratif, de la "simple vue" au système. Le scolie ne s'isole pas dans une vérité absolue apportée de l'extérieur, n'est pas un intermède mystique greffé sur le système.

La "simple vue" n'est jamais simple, ni dans l'Ethique ni sans doute ailleurs. Parler ne fût-ce que d'une chose n'est possible que comme parole multiple. Le discours, considéré dans ce qu'il est et non dans ce qu'il dit, donne à lire (fragmentairement) le système de cette simultanéité dialogique.